



Corrigé du devoir surveillé n°1

« Songez bien que la littérature n’a pas été créée pour servir la vie, ni même la traduire, mais pour lui échapper. »

Alfred Capus (1858-1922)

★ **Problématique** : On peut formuler cela sous forme d’interrogation (proposez-en une seule) :

- **Quels rapports la littérature entretient-elle avec le réel ?**
- **Dans quelle mesure peut-on dire que la littérature doit s’affranchir du réel ?**
- **Dans quelle mesure la fonction essentielle de la littérature est-elle d’écloigner du réel ?**

★ **Un plan possible** :

1. La littérature échappe à la vie, au réel car c’est une œuvre d’art (thèse d’Alfred Capus).

Dans la définition de Tzvetan Todorov, la littérature ne s’embarrasse pas du vrai ou du faux, et fait preuve de style (*La Notion de littérature et autres essais*, 1987).

1.1. L’œuvre d’art est une œuvre de fiction, une représentation de la vie, du réel, mais qui a un autre statut.

- **Références théoriques** : Eugène Ionesco, *Notes et contre-notes* (1962) : « L’œuvre d’art a de la valeur par la puissance de sa fiction, puisqu’elle est fiction avant tout, puisqu’elle est une construction imaginaire ». Cette définition rappelle aussi la *mimèsis* (l’imitation par le langage) qui est le principe de l’œuvre littéraire selon Platon (*La République*, X) et Aristote (*La Poétique*) IV^e siècle av. J.-C.
- **Références littéraires** : le référent, en littérature, est intratextuel, on n’attend pas de l’auteur une référence exacte à la réalité : le Néron de Jean Racine dans *Britannicus* (1670) peut bien échapper au Néron historique. Les œuvres de Science-Fiction accordent aussi une grande part à l’imaginaire et c’est ce qui font leur succès (*Dune* de Frank Herbert, 1965).

1.2. La littérature se distingue par son souci esthétique.

- **Référence théorique** : Beaucoup d’écrivains cherchent à transmuter la misère et la laideur de la vie pour créer de la beauté. On pense à Charles Baudelaire qui exprime ainsi son projet des *Fleurs du mal* : « Ô vous ! soyez témoins que j’ai fait mon devoir / Comme un parfait chimiste et comme une âme sainte. / Car j’ai de chaque chose extrait la quintessence, / Tu m’as donné ta boue et j’en ai fait de l’or » (« Alchimie de la douleur », in « Spleen et Idéal », *Les Fleurs du Mal*, 1857).

- Référence littéraire : On pense bien sûr à « Une Charogne » qui fait du cadavre d'un animal un poème fascinant par ses jeux de sonorités ou sa recherche verbale, ou à « Harmonie du soir » qui, par ses jeux d'échos, crée une musique et une ambiance envoûtantes.

1.3. Par son langage, la littérature échappe au quotidien, et donc à la banalité du réel.

- Références théoriques : Tzvetan Todorov cite René Wellek et Austin Warren dans *La Théorie littéraire* en 1942 : ils notent que le langage de la littérature se distingue du langage courant et scientifique. Le langage littéraire tend à être polysémique, à jouer sur les connotations et sur toutes les capacités du langage. En cela, la littérature échappe à la vie banale. La fonction poétique mentionnée par Jakobson prime sur la fonction référentielle (*Essai de poétique générale* 1963).
- Référence littéraire : La poésie, tout particulièrement, joue sur les écarts par rapport au langage traditionnel. Quand Paul Éluard écrit : « La terre est bleue comme une orange » (*L'Amour la poésie*, 1929), il ne cherche pas à dire une vérité scientifique sur le monde mais à évoquer des images et jouer avec représentation (la rotondité de la terre, celle de l'orange...).

Conclusion de partie : la littérature ne cherche pas à calquer la vie, au contraire, elle cherche à y échapper pour créer un univers à part.

2. La littérature est pourtant, pour de nombreux auteurs, une manière de représenter la vie, d'en expliquer les fonctionnements (la traduire), et même d'agir sur elle pour la rendre plus facile (la servir).

2.1. La littérature a, depuis toujours, le souci du témoignage de la vie, notamment dans des œuvres autobiographiques.

- Référence théorique : Annie Ernaux, dans *Les Années* en 2008, évoque son projet, en parlant d'elle à la troisième personne : « Ce que le monde a imprimé en elle et ses contemporains, elle s'en servira pour reconstituer un temps commun (...) pour, en retrouvant la mémoire de la mémoire collective dans la mémoire individuelle, rendre la dimension vécue de l'Histoire ».
- Référence littéraire : dans *La Honte* (1997), l'écrivaine a voulu remonter le cours de sa vie jusqu'à un événement qui explique sa honte sociale. En cela, elle écrit sa vie, au plus près du réel, mais décrit aussi une époque, celle des années 50. Elle fait œuvre d'autobiographe et de sociologue.

2.2. La mission de l'auteur réaliste et naturaliste est de représenter le monde et ses mécanismes pour faire ressortir les défauts.

- Référence théorique : Dans *Le roman expérimental* (1880), Émile Zola a présenté le projet des Rougon-Macquart : il veut faire l'histoire d'une famille sous le Second Empire, en montrant le rôle de l'hérédité et du milieu social. En cela, il a voulu rendre la réalité plus explicite pour le lecteur. Il a voulu « expliquer le monde » et la vie.
- Référence littéraire : Dans *L'Assommoir*, en 1877, il nous raconte la déchéance prévisible de Gervaise par son hérédité, qui la pousse vers l'alcoolisme, et par le milieu social pauvre et très dur dans lequel elle vit : le milieu ouvrier parisien du

Second Empire. En montrant la misère sociale du peuple, Zola pointe du doigt les injustices sociales qui peuvent faire réfléchir le lecteur.

2.3. La mission de l'écrivain prophète est d'éclairer les consciences et pousser à agir.

- Références théoriques : dans « Fonction du poète » du recueil *Les Rayons et des ombres* de Victor Hugo (1840), le poète nous montre que la mission du poète est d'éveiller les consciences : « Le poète en des jours impies / Vient préparer des jours meilleurs. / Il est l'homme des utopies, / Les pieds ici, les yeux ailleurs. / C'est lui / qui sur toutes les têtes, / En tout temps, pareil aux prophètes, / Dans sa main, où tout peut tenir, / Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue, / Comme une torche qu'il secoue, / Faire flamboyer l'avenir ! ». Jean-Paul Sartre, en 1948, écrivait, dans *Qu'est-ce que la littérature* : « L'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler, c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. »
- Références littéraires : C'est vrai que Victor Hugo a dénoncé le travail des enfants dans « Melancholia » : Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ? / Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ? / Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ? / Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules » (*Les Contemplations*, 1856). Paul Éluard est conscient que l'écriture est action lorsque son poème « Liberté » est diffusé sous forme de tracts pendant l'Occupation. Ce poème qui exalte la liberté pousse celui qui le lit à lutter pour sa liberté.

Conclusion partielle : Beaucoup d'écrivain rendent compte du monde, le traduisent et contribuent à faire réfléchir les lecteurs et à faire changer la société : ils servent donc la vie.

3. La littérature est dans et hors de la vie : elle la traduit, la sert, tout en lui échappant.

3.1. La littérature nous interroge sur notre usage du langage

- Référence théorique : Roman Jakobson dans *Essai de poétique générale*, en 1963, donne l'exemple d'une jeune fille qui parle toujours de « l'Affreux Alfred » : pourquoi affreux et pas « terrible », « horrible » ou « insupportable » ? Jakobson remarque de l'expression contient une paronomase qui accentue le caractère « palpable » du signe. La poésie, donc, nous permet, même dans la vie de tous les jours, d'avoir un choix motivé et non un emploi arbitraire des signifiants pour accentuer l'efficacité du message.
- Référence : les slogans publicitaires emploient des effets poétiques pour leur efficacité, comme l'alexandrin : « Des pâtes, des pâtes, oui mais des Panzani ».

3.2. La littérature révèle la « vraie vie » au-delà de la vie vécue ; elle interroge notre rapport au monde.

- Référence théorique : Annie Ernaux, dans *Le Vrai Lieu* : « Cette phrase de Proust, que « la vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature » est pour moi une évidence. La vie découverte et éclaircie (...) la littérature n'est pas la vie, elle est ou devrait être l'éclaircissement de l'opacité de la vie ».

- Références littéraires : Quand Francis Ponge, dans *Le Parti pris des choses*, en 1942, décrit le pain de manière géographique, comme un paysage, il nous fait redécouvrir un élément simple de notre vie, il dépoussière la banalité du quotidien. De même, dans le fameux épisode de la madeleine, Marcel Proust évoque la manière dont le petit gâteau trempé dans du thé lui permet de se remémorer son enfance. Il retranscrit le processus de la mémoire involontaire (*Du côté de chez Swann*, 1913). La littérature met des mots sur des sensations fugitives et les fixe, les rend claires.

3.3. La Littérature est paradoxalement dans le passé et le présent : elle interroge notre rapport au temps et à l'identité.

- Références théoriques : Roland Barthes, dans « Histoire ou littérature ? » in revue *Annales*, en 1960, dit de la littérature qu'elle bouleverse notre rapport au temps : « l'œuvre est essentiellement paradoxale [...] elle est à la fois signe d'une histoire et résistante à cette histoire. » Charles Baudelaire dit aussi que « La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le changeant, la moitié de l'art dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable » « La Modernité », in *Écrits sur l'art*, 1863. La littérature permet donc au lecteur de s'interroger sur ce qui est immuable dans l'Homme.
- Référence littéraire : Les tragédies antiques, qui s'appuient sur des mythes, sont des exemples parfaits : à la fois ancrés dans une époque (l'Antiquité) et intemporels. On peut penser à *Œdipe roi* de Sophocle (Ve siècle av. J.-C.) dont l'histoire mainte fois reprise en littérature (*La Machine infernale* de Jean Cocteau, 1932) et en psychanalyse (le complexe d'Œdipe chez Sigmund Freud), interroge notre identité d'humain par-delà les siècles.

Conclusion partielle : la littérature tient donc une place paradoxale : elle est hors de la vie pour mieux l'appréhender.

Conclusion générale

Bilan des parties.

Ouverture : l'art moderne, abstrait, lui aussi touche le spectateur en suscitant des émotions vraies, exprimant la vie, à partir de tableaux non-représentatifs. On peut penser aux œuvres de Vassily Kandinsky étudiées par le philosophe Michel Henry dans *Voir l'invisible – Sur Kandinsky*, 1988.

Vassily Kandinsky, *Jaune, Rouge, Bleu* (1925)



N.B. : une référence théorique est une référence issue d'ouvrages théoriques ou critiques (cf. *150 textes théoriques et critiques* de J. Vassevière et N. Tournel) ou d'œuvres dans lesquelles un auteur s'explique sur son projet (arts poétiques, articles etc.)

Une référence littéraire est une illustration issue d'une œuvre littéraire.